

civiles, ce qui n'empêcha pas ses avocats, quelque temps après, d'être forclos de plaider ; en conséquence de quoi le trésorier de l'archevêché fut obligé de payer les frais. Enfin arriva le plaidoyer de Monseigneur, qui se prétendait tout permis, de par ses privilèges épiscopaux, et affirmait avoir même le droit d'agir malicieusement à l'égard de pauvres hères comme les gens du CANADA-REVUE.

La phase suivante du procès fut l'interrogatoire de Mgr. Fabre, qui s'éclipa sous la protection de son avocat pour ne pas se compromettre, et la chose en est là aujourd'hui. La cause est inscrite pour le mois de janvier, et tout fait prévoir une audition prochaine.

Avant de quitter les tribunaux, rappelons aussi que le CANADA-REVUE, ayant été en butte aux ruses malveillantes d'un confidère, qui croyait aider nos ennemis en annonçant notre mort, en a appelé aux tribunaux pour faire proclamer sa vitalité. Le *Monde*, qui avait lancé la mauvaise nouvelle, a été poursuivi en diffamation ; la cause est plaidée en délibéré devant le juge de Lorimier.

Et maintenant, deux mots de nos luttes :

Les terroristes ont été les premiers que nous avons attaqués, et nous les avons réduits au silence. A ces énergumènes qui insultaient notre population et la conduisaient droit au schisme et à la revolte, sous prétexte qu'elle devait tout au clergé, nous avons opposé l'histoire, et démontré que les Anglais n'ont jamais eu d'esclaves plus soumis que le clergé canadien, et que si la population a gardé le cœur français, c'est malgré le clergé qui a abreuvé la France d'insultes et l'Angleterre de platitudes.

Le Séminaire de St. Sulpice de Montréal a été l'objet d'études approfondies de la part de notre collaborateur *Chercheur*, qui a retracé dans ses plus minces détails les origines de cette immense fortune, sa valeur, l'emploi qui en est fait et la violation des obligations imposées. Ces révélations se sont complétées par la découverte du document établissant que le séminaire français de Montréal soudoyait les troupes anglaises pour bombarder les ports de France en 1805.

On sait le tapage soulevé par ces articles, qui ont motivé d'indigestes colonnes de réponse de la *Minerve*—réponses bien inutiles, car le peuple a compris : il est avec la France contre les traîtres.

Dans l'ordre religieux, nous avons encore obtenu le déplacement de plusieurs curés, sur lesquels avait été attirée l'attention des Ordinaires respectifs.

La question universitaire nous attirait, et nous l'avons traitée à fond ; nous avons obtenu comme résultat de nos efforts une décision énergique des professeurs intéressés ; fatiguées d'être bernées par les castors qui gâchent notre organisation universitaire, les Facultés ont posé un ultimatum demandant de l'argent ou la liberté. Les castors ont beau ne pas aimer la liberté, ils préférèrent l'argent, et tout fait prévoir la création à courte échéance d'une Université laïque et libre.

Dans les questions d'éducation, nous avons fait un rude chemin. Rappeler les critiques des livres d'école actuellement employés et les articles de Henri Roulland sur l'Éducation des femmes, c'est de suite faire toucher du doigt une partie du travail, et nous compléterons cet exposé en indiquant les mesures suivantes que nous avons prêchées, et dont quelques-unes sont atteintes : uniformité des livres d'école, scrutin secret pour l'élection des commissaires d'écoles, examen pour les professeurs ecclésiastiques comme laïques, création d'un ministère de l'instruction publique, enseignement de la sténographie et de la calligraphie (obtenu), suppression des quêtes (obtenu), création d'un lycée français, et programme d'études, entrée des instituteurs au conseil de l'instruction publique, obligation pour les commissaires d'Écoles de savoir lire et écrire, etc., etc.

Le CANADA-REVUE, par le stimulant énergique qu'il a donné au commissaire chargé de l'exposition scolaire à Chicago a sa large part dans le succès obtenu. L'aiguillon avait piqué à la bonne place.

La Bibliothèque populaire, à laquelle nous nous sommes tant attachés, suit son petit bonhomme de chemin. Il y a bien des gens qui